

TROISIÈME CENTENAIRE

DE

LOUIS XIV



TROIS SIÈCLES D'INDUSTRIE

LES FORGES D'HAYANGE ET DE MOYEUVRE

par M. JEAN CHEVALIER



Article paru dans le Numéro spécial de

PLAISIR de FRANCE

Mai 1938

LOUIS XIV

animateur et précurseur

*L*A gloire de Louis XIV, le prestigieux rayonnement de son règne, les œuvres qui nous restent de ce magnifique passé — Versailles! — appartiennent à tous les Français. S'il commit, comme tout homme, certaines erreurs, le roi-soleil servit avec passion et avec génie durant sa vie entière la France, qui fut sous son ardente impulsion le premier pays du monde...

*C'*EST pour évoquer cette belle page de notre histoire, pour exalter cette pure tradition de patriotisme, pour célébrer cette forte et noble fierté nationale que Plaisir de France, écartant délibérément toute arrière-pensée d'ordre politique, a décidé de consacrer ce numéro à la commémoration du troisième centenaire de la naissance d'un grand Français.

*N*OUS ne pouvions évidemment prétendre faire en cet espace restreint le récit complet d'une vie et d'un règne qui durèrent l'une soixante-dix-sept ans, l'autre soixante-douze ans. Tout au plus, considérant particulièrement Louis XIV sous son aspect d'animateur et de précurseur — ne fut-il pas, en effet, bien souvent en avance sur son temps? — avons-nous essayé, grâce à la collaboration de plusieurs éminentes personnalités de notre époque, de faire revivre sous les yeux de nos lecteurs un peu de ces grandioses souvenirs dont le rappel renforce la confiance et l'espoir dans les destinées de la France.

PLAISIR de FRANCE



Louis XIV en costume de sacre, peint par HENRI TESTELIN vers 1668.

Les attributs du premier plan rappellent que le roi fut le protecteur de l'Académie de peinture et de sculpture (Musée de Versailles).



LE 30 JUIN 1937

A MARQUÉ LE DEUX CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT

DE

JEAN-MARTIN WENDEL D'HAYANGE

NÉ A LONGLAVILLE LE 22 FÉVRIER 1665



FONDATEUR EN MDCCIV

DE LA MAISON DE WENDEL



DÉCÉDÉ A HAYANGE LE 30 JUIN 1737



TROIS SIÈCLES D'INDUSTRIE

LES FORGES D'HAYANGE ET DE MOYEUVRE



Foyer au bois.



LES gisements de minerais de fer superficiels sont infiniment nombreux en France. La plupart sont de médiocre puissance, mais, au temps de Louis XIV et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, ils suffisaient cependant à alimenter les forges les plus importantes.

Une chute d'eau, une minière, une forêt : telles étaient depuis des temps reculés les conditions nécessaires à la création d'une forge avec fourneau, affinerie et martinet. Le minerais de fer était réduit au haut fourneau par le charbon de bois, dont la combustion était activée au moyen d'énormes soufflets actionnés par des roues de moulin. Le plus souvent, le fourneau n'était à feu que pendant la saison où la chute d'eau avait un débit suffisant pour assurer le fonctionnement régulier des soufflets.

Si modeste que fût la quantité de fonte produite, la consommation de charbon de bois était considérable,

en sorte que des réglementations sans nombre avaient été édictées par le pouvoir royal pour développer les forges tout en sauvegardant les richesses forestières.



Acte de 1731, signé de Martin Wendel.



M^{me} d'Hayange.



Telles étaient les choses sous Louis XIV, aussi bien dans le Duché de Lorraine et dans les Trois-Evêchés que dans le Duché de Luxembourg, à l'époque où Martin Wendel acquit, en 1704, les forges d'Hayange ; celles-ci se trouvaient aux extrêmes confins de la Lorraine ducale, à proximité de Thionville.

Elles étaient en ruine, il sut leur rendre une activité qui ne devait cesser de s'intensifier entre ses mains et celles de ses descendants.

Martin Wendel, puis son fils Charles développèrent leur entreprise en essayant de petites usines le long du cours de la Fentsch et du côté de Saint-Avold, partout où pouvait être aménagée une chute d'eau capable de faire mouvoir les marteaux d'une forge.

Voisines d'Hayange, mais sises en Barrois au bord de l'Orne, les forges de Moyeuve étaient exploitées par les descendants du maréchal Fabert, qui les avait personnellement dirigées au début de sa carrière.

Dès la fin du XVIII^e siècle, on pressentit qu'il ne serait possible d'élever la production des forges au niveau des besoins, sans cesse croissants, que si l'on arrivait à substituer au charbon de bois un combustible minéral qui, suivant l'expression du chimiste Guyton de Morveau, pût « ménager ou remplacer celui qui ne peut croître à la surface de la terre aussi rapidement que notre luxe le détruit ».

Hayange et Moyeuve comptaient déjà parmi les forges les plus importantes du royaume lorsque, au début de la guerre d'Amérique, le petit-fils de Martin Wendel, le capitaine d'artillerie François-Ignace de Wendel, entreprit de libérer l'industrie du fer des

sujétions que lui imposait la nature, d'abord en substituant le coke de houille au charbon de bois, en second lieu en remplaçant les soufflets et les roues à aubes par la machine à vapeur.

Les missions dont il avait été chargé par le gouvernement royal l'avaient amené à tenter d'introduire en France des procédés dont on commençait à faire usage en Angleterre. Ces dispositions conduisaient à doubler les dimensions du haut fourneau, donc à étendre l'importance de la forge, et il lui apparut que le développement de la métallurgie, rendu nécessaire par les progrès du machinisme naissant, exigeait les moyens qui devaient être ceux de la grande industrie au siècle suivant. L'expérience qu'il avait acquise, tant dans les forges paternelles qu'en sa qualité d'inspecteur des Forges royales, devait être à l'origine de la création du Creusot.

La Révolution bouleversa l'œuvre des parents de François-Ignace. Veuve depuis 1784, sa mère, qu'on appelait alors M^{me} d'Hayange, tenta vainement de maintenir son industrie. Après plusieurs années de luttes et de procédures arbitraires, les forges d'Hayange furent mises en vente et acquises le 23 germinal an VIII par un agioteur ; leur propriétaire dépossédée mourut à Metz en 1802, accablée par l'infortune et la maladie.

Dès 1803, le nouveau propriétaire était en faillite et le jeune François de Wendel trouvait assez de courage en lui-même et dans le pays assez de crédit pour racheter les forges d'Hayange, auxquelles il ajoutait, dès 1811, les forges voisines de Moyeuve, puis plus tard la forêt de Forbach où devaient un jour se développer les forges de Stiring-Wendel et les houillères de Petite-Rosselle.

Travailleur infatigable, il ne se contenta pas de reprendre le programme de son père : il introduisit en Lorraine les procédés du puddlage qu'il avait appris en s'engageant en Angleterre comme ouvrier de forge. Ame de la vie locale, il aida le général Hugo à résister, en 1815, aux exigences des alliés ; secrétaire de la



Le château du maréchal Fabert, aujourd'hui hôpital des forges de Moyeuve.



Type de mineur.

Chambre des députés, il dépensait son influence en faveur d'une politique nationale et conciliante.

Quand il mourut, en 1825, les bases de la Maison qui devait se développer plus tard sous son nom étaient jetées. A la technique du XVIII^e siècle allait se substituer celle qu'avait pressentie François-Ignace, et dont devait naître la grande industrie :

développement de la machine à vapeur, remplacement du charbon de bois par le coke de houille. Les conceptions des maîtres de forge changeaient de plan. De 3.000 tonnes en 1825, la production de fonte allait passer à 180.000 en moins de cinquante années.

M^{me} François de Wendel allait présider à cette évolution de l'industrie familiale avec le concours de son gendre, le baron de Gargan, ingénieur au corps des mines, dont le nom demeure attaché à la découverte du prolongement en Moselle du gisement sarrois, et de son fils Charles, ingénieur de l'Ecole polytechnique. Elle survécut à ses deux collaborateurs et ne mourut qu'en 1872.

Tandis que la vapeur devenait la force motrice la plus employée et que les procédés anglais de fabrication s'imposaient au continent, tandis que les régimes politiques se succédaient en France, l'effort industriel s'accompagnait à Hayange de la réalisation du programme social que, dès 1787, François-Ignace de Wendel avait jugé inséparable des nouvelles conditions de l'industrie. Devançant de beaucoup la législation, la Maison de Wendel, dès le début du Second Empire, bâtissait des cités ouvrières, ouvrait des écoles, instituait des retraites. L'empereur Napoléon III venait en personne à Stiring, près de Forbach, ériger en commune, sous le nom de Stiring-Wendel, la nouvelle cité ouvrière au milieu de laquelle se dresse, devant l'église, le buste de son fondateur Charles de Wendel.

Graduellement, les mœurs aussi bien que les lois tendirent à donner au salarié de nouvelles garanties et de nouvelles sécurités et bien souvent se superposèrent des dispositions légales et des avantages antérieurement consentis. Une situation générale prospère permit aussi de lui assurer, avec une rétribution progressivement croissante, des avantages divers : facilités d'enseignement, logements de plus en plus confortables, hôpitaux, dispensaires, gouttes de lait, coopératives, encouragement aux sociétés sportives ou artistiques, allocations familiales (dès 1919)... tel n'a cessé d'être le programme poursuivi jusqu'à nos jours au travers des bouleversements économiques ou politiques.

Pays frontière, Hayange et Moyeuve ont connu de singulières vicissitudes. Si les relations des cours de France et de Lorraine avaient été difficiles au

cours des XVI^e et XVII^e siècles, le rattachement de la Lorraine à la France, habilement préparé par le règne pacifique de Stanislas, s'était fait tout naturellement. Le Duché fut moralement et matériellement intégré dans l'unité du royaume dès le milieu du XVIII^e siècle, ainsi que l'étaient depuis le XVI^e les Trois-Evêchés.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire n'avaient que confirmé le patriotisme des Lorrains, et nul ne songeait qu'ils pussent à nouveau voir jouer leur destin sur les champs de bataille. De 1815 à 1870, les forges se développèrent progressivement, répandant autour d'elles une incontestable prospérité attirant même des villages environnants des ouvriers dont beaucoup retournaient chez eux après le travail.

Cependant, la guerre de 1870 éclatait et le traité de Francfort arrachait à la France presque toute la partie alors connue du bassin métallurgique lorrain. C'est au lendemain de ces épreuves que M^{me} de Wendel constitua la Société « les Petits-Fils de François de Wendel et C^{ie} », afin que se continuât, entre les mains de ses descendants, l'entreprise que son mari avait relevée au lendemain de la Révolution. Cette décision devait avoir pour le maintien des idées françaises en Lorraine une portée considérable.

Tandis que commençaient pour les Lorrains annexés ces alternatives d'espoirs et de déceptions, ces années mornes dont Barrès devait un jour exprimer l'émouvante obsession, l'attention mondiale se portait sur le bassin minier de Lorraine et du Luxembourg.

L'usage de l'acier fondu tendait à se substituer à celui du fer puddlé ; phosphoreux, le minerai de Lorraine était de ce fait impropre à la fabrication de l'acier par les procédés connus. Les



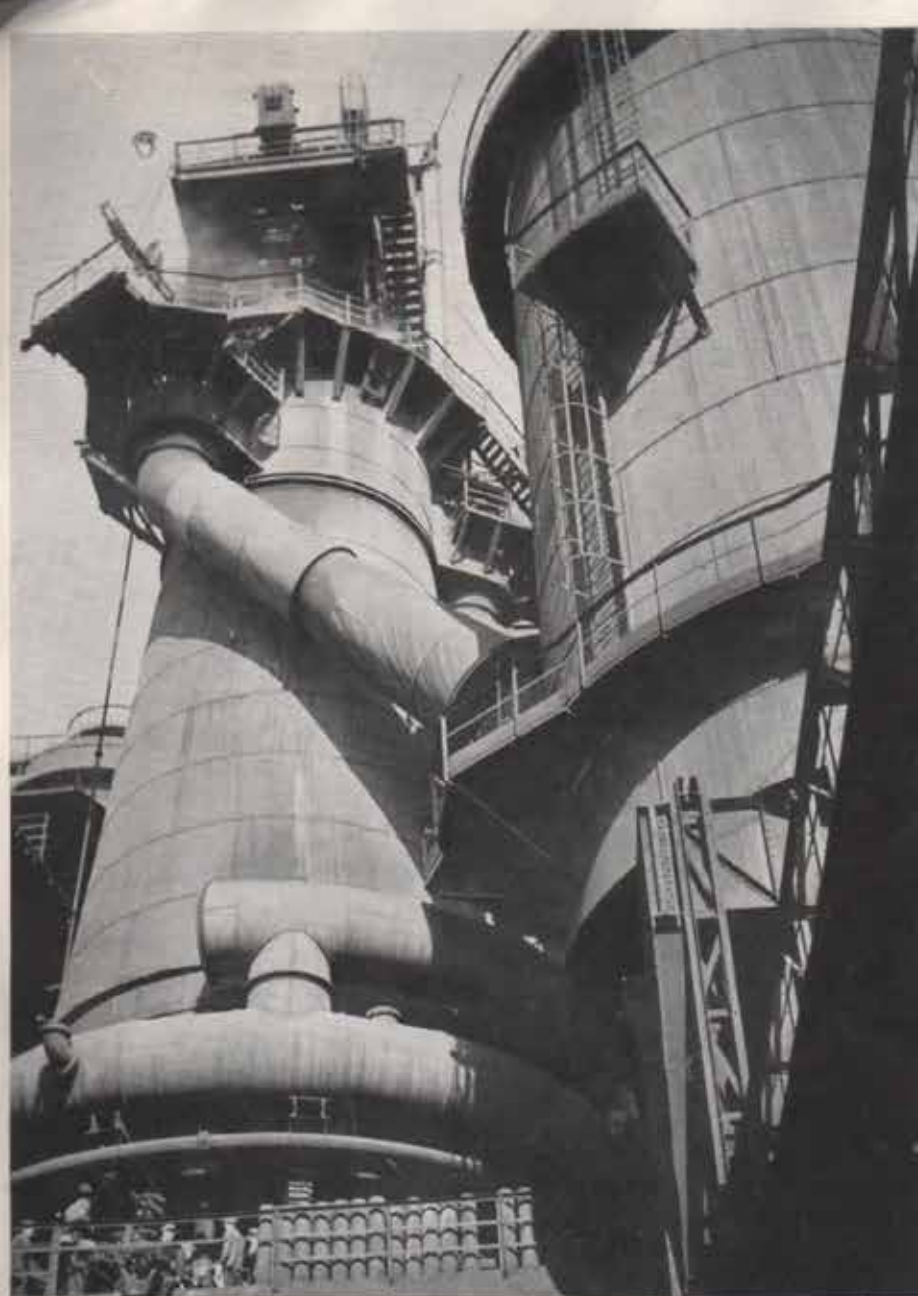
Forage d'un trou de mine.



Chargement d'une berline.



Train de berlines.



Haut fourneau.

recherches poursuivies pour éliminer le phosphore demeurait stériles et on se demandait avec anxiété si la métallurgie de l'Est était susceptible d'un grand avenir.

En 1878, Thomas et Gilchrist eurent l'idée de remplacer par un garnissage basique le garnissage acide du convertisseur Bessemer utilisé dans la fabrication de l'acier depuis 1860. Cette découverte opéra dans l'industrie du fer une révolution comparable à celle qui avait substitué le coke au charbon de bois et remplacé les roues hydrauliques par la machine à vapeur.

Le procédé Thomas élimine le phosphore du métal au cours même de la transformation de la fonte en acier : dans le convertisseur, la fonte en fusion est traversée par un puissant courant d'air qui brûle le carbone et le silicium en excès, tandis que le phosphore se combine aux apports de chaux pour donner les scories de déphosphoration, engrais recherché.

La famille de Wendel ne manqua pas au destin qui voulut qu'à chaque génération il se trouvât un de ses membres pour faire faire de nouveaux progrès à l'industrie du fer en France. En 1780, François-Ignace de Wendel avait traité avec Wilkinson pour « former les établis-

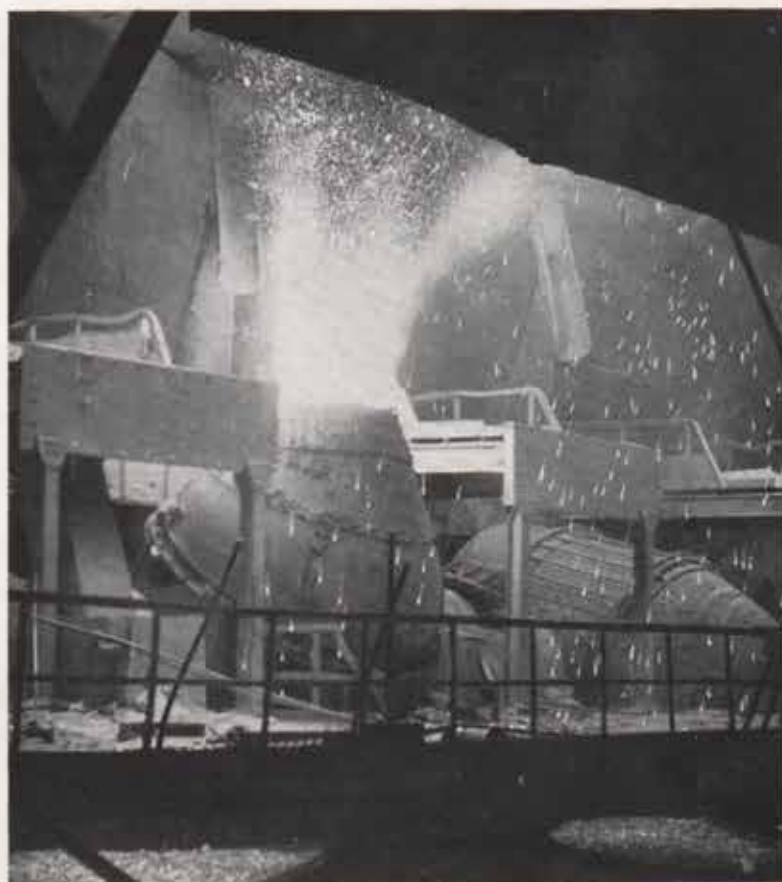
Le convertisseur Bessemer-Thomas.

sements nécessaires pour fondre la mine de fer avec du charbon de terre désoufré, par le moyen d'une machine à feu, et convertir en fer forgé la fonte qui en proviendrait ». En 1820, François de Wendel avait importé le procédé d'affinage sur sole connu sous le nom de puddlage. En 1880, MM. Henri et Robert de Wendel acquirent l'exclusivité du brevet Thomas et Gilchrist non seulement pour la Lorraine annexée, mais aussi pour la Meurthe-et-Moselle, où les recherches dont ils avaient pris l'initiative avaient révélé que le gisement minier étendait ses prolongements.

Préparé à sa mission industrielle par de brillantes études à l'École centrale, M. Henri de Wendel avait saisi de suite la portée de la découverte de Thomas et Gilchrist. Sa décision donna aux forges d'Hayange et de Moyeuve un monopole régional qui leur assura une activité croissante, qui consolida la position de la population autochtone, tandis que se trouvait freiné pour longtemps le développement des sociétés immigrées.

La ferme volonté de la famille de Wendel de ne point aliéner ses usines fut assurément un des éléments qui permirent au pays mosellan de conserver son caractère strictement irrédentiste ; la lente et patiente résistance de la population indigène s'organisa autour de la Maison où se conservaient sa langue, ses usages, ses souvenirs, tandis qu'en Meurthe-et-Moselle les forges de Jœuf, nouvellement fondées avec le concours de MM. Schneider, recevaient de nombreux Lorrains annexés réfugiés en France.

Malgré les difficultés auxquelles se heurtaient leurs dirigeants, les forges d'Hayange et de Moyeuve aussi bien que les houillères de Petite-Rosselle croissaient rapidement, en un temps où presque chaque année nouvelle consacrait un record de production mondiale. En



1913, la Maison de Wendel réalisait les tonnages suivants :

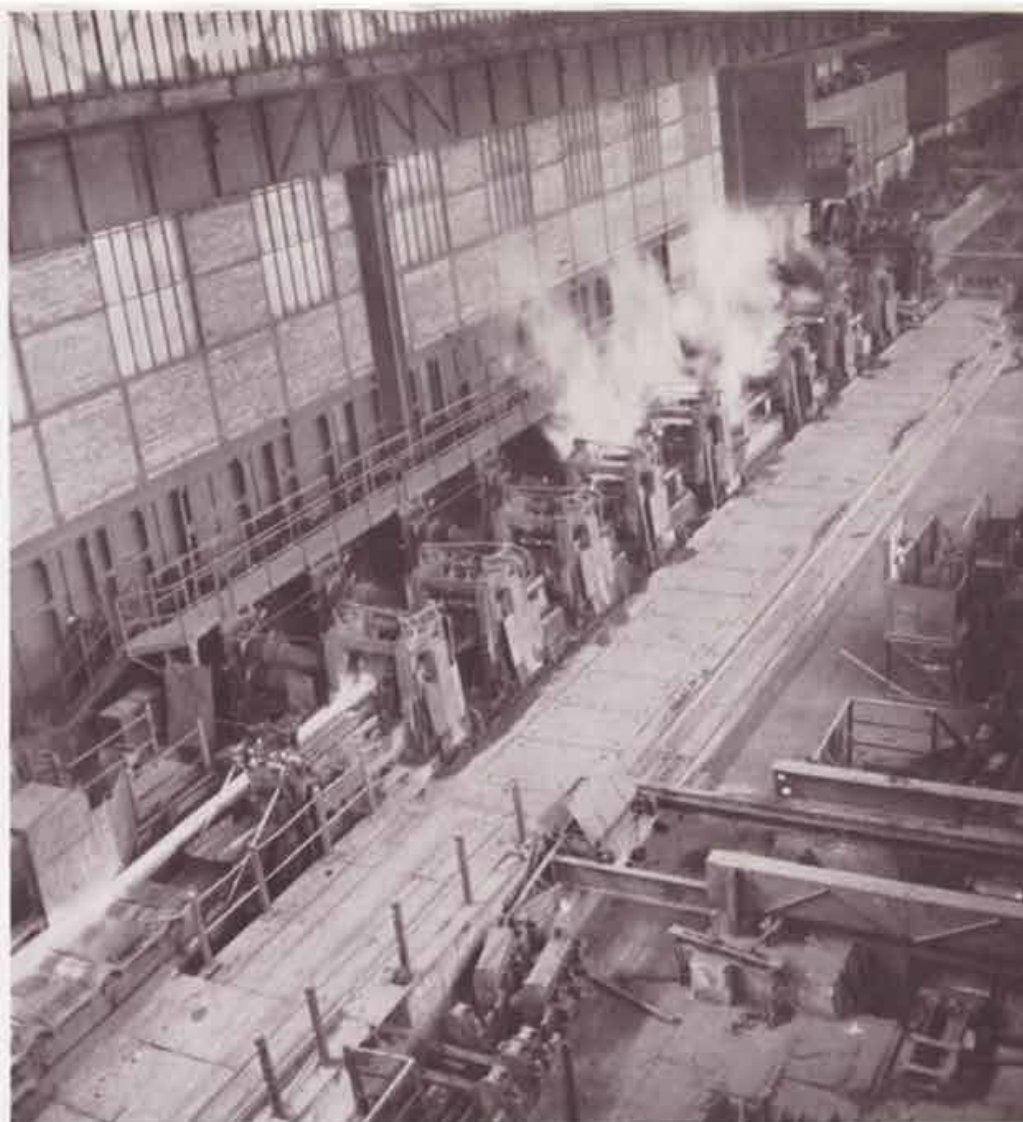
Minerai de fer.....	3.702.795 tonnes
Fonte.....	1.240.004 —
Acier.....	1.103.699 —
Laminés divers.....	627.018 —
Houille.....	2.209.465 —

Tous ces produits étaient, comme ils le sont encore, exclusivement destinés à des utilisations industrielles ou à des services publics.

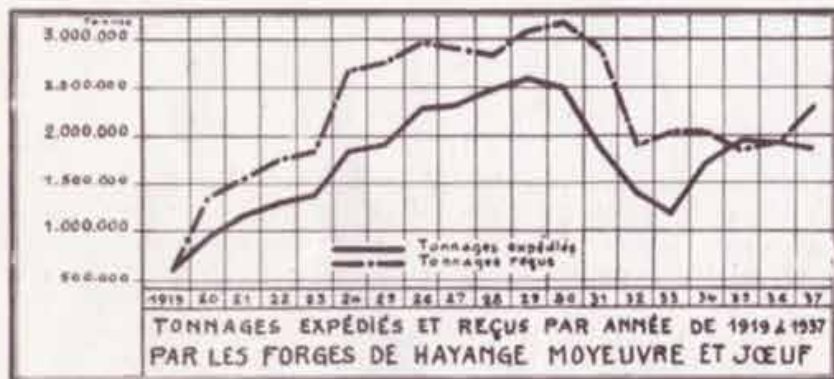
Contrairement aux informations tendancieuses souvent répandues à cet égard, il n'a pas été fabriqué de matériel de guerre à Hayange, pas plus qu'à Moyeuve ou à Jœuf, ni avant ni après la guerre. Ces usines ne disposent pas de l'outillage nécessaire à l'industrie des armements.

De nouveau la guerre allait interrompre la vie de la société. Tandis que, prévoyant leur rappel sous les drapeaux, MM. de Wendel avaient regagné la France, les biens de leur compagnie étaient séquestrés pour être plus tard liquidés. Objet constant de suspicion, les vrais Lorrains demeuraient étroitement groupés, formant silencieusement des vœux qu'il leur était interdit d'exprimer.

Après cinq ans d'efforts, l'accueil inoubliable de 1918 devait être la récompense de ceux qui, poursuivant une industrie déjà deux fois centenaire, avaient pendant un demi-siècle patiemment défendu les intérêts et les traditions de toute une population.



Laminoirs. — Train continu à billettes.



Avec l'armistice s'ouvre pour les forges d'Hayange et de Moyeuve une nouvelle page de leur histoire. Les conditions particulières à chaque société, les conditions générales dans lesquelles évolue la grande industrie française, les conditions politiques et économiques qui dominent la nation ont des répercussions directes sur la vie des entreprises et sur tous ceux dont le sort immédiat aussi bien que l'avenir sont liés à leur prospérité. Jamais, sans doute, n'a-t-on ressenti aussi nettement que de nos jours la relation étroite entre l'heure qui passe et la sécurité du lendemain.

Au lendemain du 11 novembre 1918, on retrouvait à Jœuf des forges systématiquement détruites ; à Hayange et à Moyeuve, les établissements étaient dans un triste état d'entretien et les administrations qui s'y étaient succédé avaient jeté une grande perturbation. Il fallut réorganiser, rénover, reprendre sans délai les fabri-

cations, là où c'était possible, aussi bien pour ranimer l'activité locale que pour parer à la pénurie de produits métallurgiques dont souffrait notre pays.

La guerre avait jeté un grand trouble dans la répartition même des différents éléments de la population. Beaucoup de Lorrains travaillaient maintenant, à proximité même de leurs communes, dans les anciennes usines allemandes, dont les directions étaient devenues françaises. Bien des Italiens étaient partis, il ne restait guère d'Allemands en dehors de ceux qui avaient pu justifier d'attaches avec des familles lorraines ; on vit arriver toutes sortes d'éléments nouveaux, des Polonais notamment. De grands changements survinrent ainsi dans la composition démographique de la région, où l'élément purement lorrain cessa d'être en majorité dans certains centres sidérurgiques.

La reprise de l'activité industrielle se heurta souvent à de grosses difficultés : pénurie de coke en 1919, l'armistice n'ayant pas réglé l'approvisionnement immédiat des usines lorraines par l'Allemagne ; mise en application inopinée de la loi de huit heures, nécessitant des embauchages massifs de personnel et entraînant par voie de conséquence une crise du logement ; brusque ralentissement économique en 1921 ; arrêt presque complet en 1923 lors de l'occupation de la Ruhr, qui entraîna une suspension de l'arrivée des coques ; reprise progressive des affaires de 1924 à 1926 ; puis, de 1927 à 1929, période d'activité débordante au cours de laquelle furent dépassés tous les records de production d'avant guerre ; chute brutale enfin, à partir de 1931, ramenant les productions de près de 50 % en arrière.



La maternité.



Une cité-jardin.



*Une maison ouvrière
au printemps.*



Les variations de la demande furent telles que la production de fonte de notre pays doubla ou se réduisit de moitié dans l'espace de quelques années, s'élevant de 3.400.000 tonnes en 1921 à 10.000.000 de tonnes en 1929 et 1930, pour retomber à 5.500.000 tonnes en 1932.

Les conséquences de ces brusques oscillations furent aggravées par la dépréciation du franc, qui rompit les relations normales entre le chiffre d'affaires et la production ; malgré l'incertitude monétaire et les difficultés de financement qui en résultaient, il fallait renouveler constamment un matériel onéreux, adapter les fabrications aux tendances nouvelles de la clientèle ; à cela s'ajoutaient les complications commerciales résultant des régimes particularistes d'un grand nombre de nations. Tout cela a fait et fait encore surgir des problèmes qui doivent chaque jour être traités au mieux des intérêts dont une grande affaire est la vivante expression, car la prospérité de toute une région est directement liée à la capacité de résistance des entreprises fondamentales, qui assurent le travail de l'ouvrier.

Comment évoluèrent les usines au cours de ces vingt dernières années ? La puissance des fourneaux s'accrut dans de grandes proportions : le haut fourneau coule aujourd'hui autant de fonte en vingt-quatre heures que son ancêtre au charbon de bois en une année.

Les aciéries Thomas furent peu modifiées, mais

l'aciérie Martin fut agrandie en raison de la tendance qui prévaut de substituer de plus en plus aux aciers courants des aciers de qualités spéciales. A Hayange, la grande tôlerie de la Fenderie, les laminoirs à fer-blanc de la Platinerie prirent une extension considérable, tandis que dans toutes les autres usines se faisaient de grandes modifications intérieures permettant de les tenir prêtes à défendre leur situation sur le marché national aussi bien que sur le marché mondial.

Les modifications intervenues dans la répartition régionale de la main-d'œuvre entraînent un formidable effort de construction. En vingt années, la maison de Wendel a construit plus de 5.500 logements, sans parler des autres constructions qu'il a pu être nécessaire d'entreprendre ou de développer : hôpitaux, dispensaires, théâtres, patronages, stades, etc. La construction de plusieurs cités-jardins a changé considérablement l'aspect d'un pays où les villages tendent à se rejoindre pour constituer des villes.

La gestion financière d'un établissement qui emploie des milliers d'ouvriers et dont l'activité se mesure par l'énorme tonnage de matériel et de marchandises qui s'échange quotidiennement dans ses gares n'est pas chose aisée en nos temps troublés. Il n'est pas besoin



Salle d'opération d'un hôpital.

d'insister sur les extraordinaires complications que peut entraîner l'amputation de notre devise nationale pour des sociétés à la fois importatrices et exportatrices de matières premières ou de produits ouvrés.

Après plusieurs années de crise mondiale, les derniers mois de 1935 apportèrent une détente dont bénéficièrent largement en 1936 et 1937 l'Angleterre, la Belgique et le Luxembourg.

La fiévreuse mise en application d'un ensemble de lois sociales hâtivement édictées n'a, de loin, pas permis aux usines françaises de revenir aux productions de 1929 et l'exportation nationale en a gravement souffert. Néanmoins, 1937 a connu un regain d'activité qu'ont brusquement interrompu les inquiétudes accrues qui dominent le monde depuis quelques mois.

Ce rapide aperçu historique montre qu'à chaque époque correspondent des préoccupations plus ou moins angoissantes. C'est rarement dans une ambiance sereine que l'industrie peut résoudre les problèmes techniques, les problèmes sociaux, les problèmes financiers enfin, dont la solution conditionne tout. Il faut donc constamment trouver dans ses recettes la possibilité de régler des salaires, des matières, des impôts, des dividendes.

Les arrière-petits-fils de François de Wendel, aujourd'hui gérants d'Hayange, se sont au cours de ces trente dernières années inspirés des traditions du passé, tout en donnant à leur entreprise un développement dont l'analyse dépasserait le cadre de cette étude, car il nous faudrait aborder la technique même de l'industrie métallurgique et de l'industrie minière.

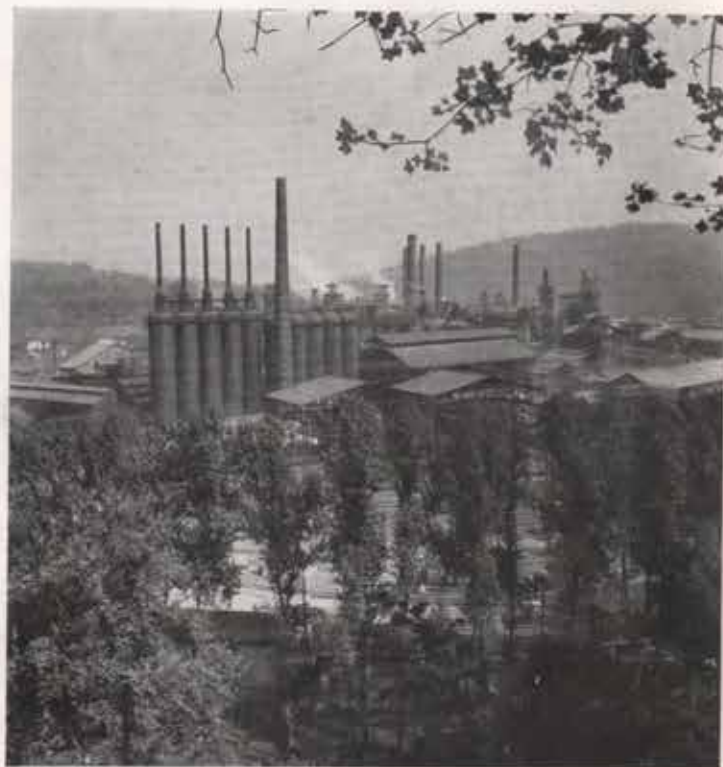
Comme aux générations précédentes, la vie de MM. de Wendel a été consacrée à leurs usines, à leur industrie, à leur pays. Ils savent par une longue expérience que difficultés et obstacles se remplacent au fil des jours et doivent être surmontés. Sans doute pensent-ils que François de Wendel n'écrivait pas sans raison le 18 octobre 1821 dans son carnet de notes :

On voit combien les choses sont difficiles quand on en vient à l'exécution. Il faut vaincre les préjugés, déraciner les habitudes ; on a tout le monde contre soi et on ne trouve de ressources que dans son propre courage. Mais le courage ne doit jamais abandonner.

JEAN CHEVALIER.



Sports.



Forges de Jœuf.

Quelques-uns des 2.603 médaillés du travail par la maison de Wendel.

Photographies Pier-Lac.
(Exclusivité les Petits-Fils de François de Wendel et C^{ie}.)
Bois de J. Archimbaud.

Imprimerie de L'ILLUSTRATION
153, route de Saint-Denis
BOBIGNY (Seine)

k